



HAL
open science

Une année d'échanges sur la pandémie de COVID19 au Centre Norbert Elias (mars 2020-mars 2021)

Ève Bureau-Point, Melissa Blanchard, Suzanne de Cheveigné, Mylène Hernandez, Philippe Hert, Brigitte Juanals, Laure Marchis Mouren, Francesca Sirna, Eric Triquet, Alesandra Tatić, et al.

► To cite this version:

Ève Bureau-Point, Melissa Blanchard, Suzanne de Cheveigné, Mylène Hernandez, Philippe Hert, et al.. Une année d'échanges sur la pandémie de COVID19 au Centre Norbert Elias (mars 2020-mars 2021). 2021. hal-03306864

HAL Id: hal-03306864

<https://hal.science/hal-03306864>

Submitted on 2 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



TODO

OpenEdition Search

Tout OpenEdition

Portail de ressources électroniques en sciences humaines et sociales

OpenEdition

Nos plateformes

OpenEdition Books OpenEdition Journals Hypotheses Calenda

Bibliothèques et institutions

OpenEdition Freemium

Nos services

OpenEdition Search La lettre d'OpenEdition

Suivez-nous

Centre
Norbert
.....
Elias
~~~~~

Blog des chercheur.e.s

Séminaires

Journées doctorales

Projets

Appels

Jeunes chercheur.es

Vie du labo

Publications

## BILLETS

# Une année d'échanges sur la pandémie de COVID19 au Centre Norbert Elias (mars 2020-mars 2021)

PAR LISA GEORGE · PUBLIÉ 01/07/2021 · MIS À JOUR 28/07/2021

Notre quotidien de chercheur-es était perturbé par la pandémie et nous étions moins concentré-es sur nos objets de recherche. Nos regards étaient captivés par les bouleversements majeurs qui se produisaient sous nos yeux. Dans ce contexte de

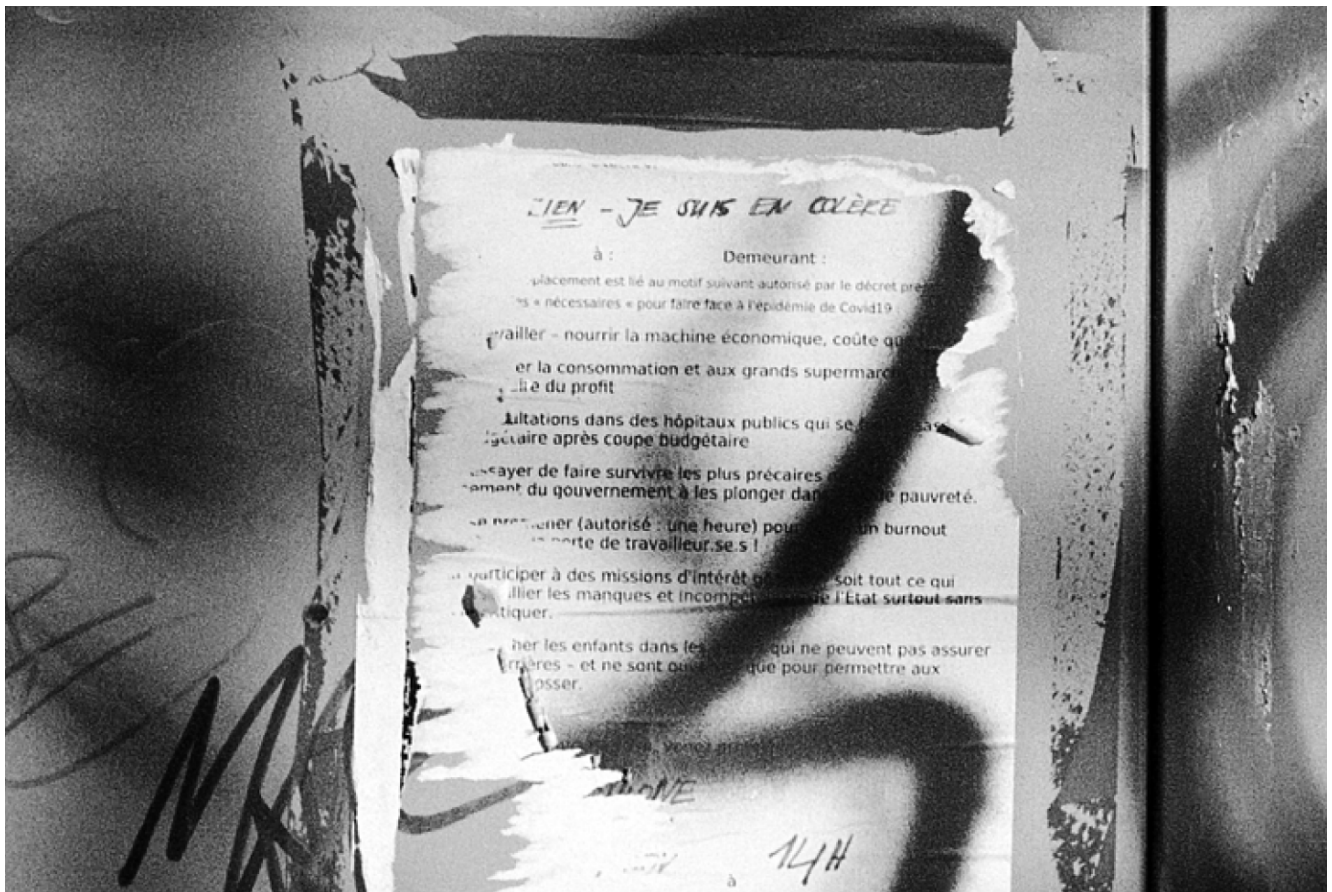
sidération provoqué par la crise sanitaire et la mise en place du confinement, un groupe d'échanges initié par Eve Bureau-Point et co-animé par Melissa Blanchard, Brigitte Juanals et Mylène Hernandez s'est mis en place fin mars 2020 au Centre Norbert Elias. Alors que le laboratoire a une longue tradition de recherche sur les questions de santé, il nous a semblé important d'impulser une dynamique d'échange autour de la pandémie de COVID 19. Environ 25 chercheur-es issu-es des diverses thématiques du laboratoire ont participé. Nous nous sommes réunies une fois par mois et, à partir de nos affects, de nos idées et de nos lieux d'observation, nous avons partagé nos questionnements et réflexions. Des synergies se sont parfois créées qui ont abouti à des dynamiques collectives : observations de terrain mutualisées, comparaison de contextes de vulnérabilité, co-écriture ou tout simplement écoute et partage. Plusieurs exemples sont mentionnés dans ce billet. Cet espace de discussion a également permis de parler des projets en cours, ou en éclosion, impliquant les membres du Centre Norbert Elias, notamment le projet CoMeSCov dont l'équipe s'est confrontée au terrain, à Carry-le-Rouet, dès la première quatorzaine des Français rapatriés de Wuhan.

### **Les participant-es**

Melissa Blanchard, Eve Bureau-Point, Natacha Collomb, Suzanne de Cheveigné, Stéphanie Fonvielle, Mylène Hernandez, Philippe Hert, Brigitte Juanals, Laure Marchis-Mouren, Francesca Sirna, Eric Triquet, Alesandra Tatić, Carlotta Magnani, Cécilia Paradiso, Clément Tarantini, Emmanuelle Verger, Fleur Beauvieux, Florence Lethurgez, Gaëtan Soerensen, Manon Vialle, Umberto Cao, Sandrine Musso, Morgan Jenatton, Davide Cacchioni, Grégoire Molinatti

### **Les disciplines représentées**

Anthropologie, histoire, sociologie, sciences du langage, sciences de l'information et de la communication



## Résistances communautaires : les travailleur·se·s du sexe face à la pandémie (Marseille, Barcelone)

Melissa Blanchard et Alesandra Tatić ont, chacune, conduit une recherche ethnographique et collaborative au cours du premier confinement (mars-mai 2020), pour comprendre de quelle façon celui-ci affectait la vie de femmes et d'hommes en situation de vulnérabilité, respectivement à Marseille et à Barcelone. Melissa Blanchard a conçu et réalisé en partenariat avec Roberta Derosas, cheffe de service de l'association de santé communautaire Autres Regards, une enquête sur les stratégies de réponse à la crise des travailleuses et travailleurs du sexe (TDS) à Marseille. Alesandra Tatić a analysé les solutions de résistance communautaire à la pandémie mises en place par des travailleuses faisant partie d'un syndicat féministe de femmes migrantes employées dans le secteur domestique et du soin à Barcelone (Sindihogar Sindillar). Melissa Blanchard et Roberta Derosas décrivent, dans un premier temps, la façon dont la combinaison de plusieurs facteurs de vulnérabilité, de la profession exercée au statut de migrant, a contribué à dégrader la situation économique et sociale des TDS au cours du premier confinement. Dans un deuxième temps, elles montrent que les TDS à Marseille ont privilégié une réponse individuelle face aux difficultés rencontrées, faisant appel à la solidarité de tous leurs réseaux de connaissance. A la différence de ce qu'a observé

Alesandra Tatić à Barcelone, à Marseille il y a eu une absence criante de réactions collectives et coordonnées. En effet, à Marseille les TDS militant.e.s sont peu nombreux.es : la majorité des TDS, qui exercent une prostitution de trottoir et à faible revenu, sont loin de l'assomption du stigma et de la revendication du travail du sexe.

Alesandra Tatić analyse d'abord l'art de l'adaptation à la vie pandémique à la lumière des différents niveaux de vulnérabilité des membres du syndicat Sindihogar Sindillar. La diversité des types de précarité vécue par les femmes syndicalisées a créé un besoin de réponse urgente de la part de Sindihogar. Ensuite, elle présente différentes stratégies de réponse comme autant de formes de résistance collective : les campagnes de collecte de fonds, les activités virtuelles, les résistances aux mesures du confinement, les manifestations etc. Les stratégies de survie psycho-sociale offertes par le syndicat ont servi d'élément cohésif au sein de cette communauté qui continue de croître depuis le COVID-9. Visiblement différente de la réponse marseillaise, la résilience collective démontré dans le cas de Sindihogar est le fruit de 10 ans d'activisme et de lutte féministe.

Ces deux enquêtes, réalisées « à chaud » et suivant une modalité participative, montrent à quel point la pandémie a affecté notre manière de faire de la recherche. Poussant chacune de nous à s'adapter à des conditions de vie et de travail inédites, la crise a aussi été la source de nouvelles pratiques et de nouvelles rencontres, qui nous ont permis d'aller au-delà du cercle restreint de l'entre soi. Ainsi, l'ouverture vers une recherche collaborative a été non seulement un moyen de survie intellectuelle dans un moment de repli contraint sur l'espace du chez soi, elle a aussi engendré de nouvelles façons d'appréhender le réel, où nos informateurs sont aussi nos collaborateurs, acteurs d'une auto-anthropologie à même d'enrichir et d'orienter la recherche académique.

- A partir de leur recherche, Melissa Blanchard et Roberta Derosas ont écrit un article « Aux marges de l'État, au centre de la ville : les stratégies de réponse des travailleur.e.s du sexe à Marseille face à la crise du Coronavirus », qui est en cours d'évaluation en vue d'une publication dans une revue à comité de lecture.

## Expériences du confinement en zone rurale

Dès le début du premier confinement, en mars 2020, Eve Bureau-Point et Laure-Marchis Mouren ont mené des observations à proximité immédiate de leurs lieux de confinement situés en zone rurale : Le Périgord et le Gard. Nous avons échangé sur nos terrains respectifs et décidé d'en rendre compte à travers un projet de co-écriture. Le carnet de l'EHESS sur le coronavirus rassemblant déjà un certain nombre d'articles, nous avons décidé d'y soumettre nos deux billets. Il s'agit de deux regards sur deux mondes ruraux, forgés par des observations et des extraits de conversations avec des habitants

confinés ou non. Le sociologue américain Howard Becker avait rédigé un texte sur l'expérience de la pandémie dans son quartier de San Francisco qui nous a inspiré et nous avons proposé de poursuivre sur cette lancée en décrivant les expériences de l'épidémie dans les zones rurales où nous avons vécu le confinement. Chacun de nos articles décrit dans un premier temps les spécificités du territoire rural dans lequel nous vivons. Puis dans un second temps, en suivant une approche plutôt diachronique, nous avons mis en lumière les adaptations et les réactions des habitants de ces territoires aux différentes annonces gouvernementales. Activités agricoles, marché, commerces de proximité, rendez-vous médicaux sont autant d'occasions pour les habitants de se voir et d'échanger sur leur nouveau mode de vie. Quelques verbatims illustrent ces échanges dans ces billets. Ces deux textes rédigés dans le temps court de l'actualité rendent compte, plutôt qu'ils analysent, des accommodements et « inventions sociales » (Becker, op. cit.) qui ont émergé dans le quotidien du « confinement ».

- Eve Bureau-Point, « Quand mon territoire fait l'expérience de l'épidémie (1) : le Périgord noir », *Carnet de l'EHESS : perspectives sur le coronavirus*, 22 juin 2020.
- Laure Marchis-Mouren, « Quand mon village fait l'expérience de l'épidémie (2) : le Gard », *Carnet de l'EHESS : perspectives sur le coronavirus*, 22 juin 2020.
- A paraître en septembre 2021 sous forme d'un livret imprimé, une sélection des billets publiés dans le *Carnet de l'EHESS*.

## La couverture médiatique de la pandémie

Des chercheur·es du laboratoire ont également mené des analyses en communication et études des médias sur la Covid. Elles incluent une approche longitudinale de la couverture par *Le Monde*, une approche plus transversale de la couverture par trois quotidiens en ligne, au Brésil et en France, et une approche associant, dans l'écosystème médiatique, les médias historiques et numériques à l'espace urbain.

### La construction médiatique dans le quotidien *Le Monde*

Éric Triquet a cherché à rendre compte de la construction médiatique de l'événement à travers différents niveaux de traitement de l'information, dans le quotidien *Le Monde*. L'axe qui a été le sien a été de comprendre comment, dans cette situation de chaos inédite, les journalistes de ce grand quotidien ont tenté de proposer une intelligibilité du moment présent. La question qui traverse tous les articles sélectionnés est donc celle-ci : « Comment en est-on arrivé là ? ». Tenter d'y répondre oblige à remonter aux origines de la pandémie, à s'interroger sur ses causes. Mais, ce qui caractérise un tel événement c'est sa complexité liée à l'imbrication de plusieurs éléments et à l'interaction de

facteurs divers et variés. Il a donc paru essentiel de hiérarchiser les faits : des faits structurels (les pénuries de masques et de tests de diagnostic responsables pour une bonne part du confinement) aux faits substantiels (l'apparition du virus et sa transmission à l'homme). C'est à partir de ce filtre qu'il a sélectionné les articles à analyser, avec l'objectif de décrire et caractériser ce travail de construction du sens opéré par le traitement journalistique de l'événement. L'étude révèle que *Le Monde* s'inscrit pleinement dans cette quête d'intelligibilité, même s'il n'a pas été possible de mettre au jour une ligne éditoriale claire et une chronologie bien établie des sujets pris en charge. Mais c'est avec une exigence d'objectivité et de rigueur que ce grand quotidien s'est efforcé de traiter l'événement.

- Ce travail a donné lieu à la publication : Éric Triquet, « La pandémie de COVID-19, événement planétaire », *Communication*, vol. 38/1 | 2021.

## Les grands médias au moment du premier confinement (France, Brésil)

Suzanne de Cheveigné et Carla da Silva Almeida ont mené une comparaison des discours de grands médias en ligne au Brésil – *Folha de São Paulo*, *O Globo* et *O Dia* – et en France – *Le Monde*, *Le Figaro* et *Le Parisien/Aujourd'hui en France* ainsi que les commentaires des internautes. L'enquête a porté sur une période de 15 jours au milieu du premier confinement (avril 2020) et elle se focalise sur quelques événements précis. Leur objectif était de mieux comprendre la variabilité des discours sur la Covid entre les différents titres ainsi que les spécificités des publics. Elles ont certes observé des différences entre les deux pays – telle la position qu'on peut qualifier rapidement d'anti-médecine, prise par le Président Bolsonaro, très discutée dans la presse. Des similitudes apparaissent aussi, par exemple entre les deux journaux dits d'élite, *Le Monde* et *Folha de São Paulo* qui sont tous deux très attachés au discours de la science, ce qui se reflète également dans les discussions de lecteurs. Les journaux populaires *O Dia* et *Le Parisien/Aujourd'hui en France* affirment moins leur proximité à la science, *Le Parisien* se distinguant néanmoins par la qualité de sa couverture scientifique. Ces comparaisons ont permis à la fois de situer socialement les relations de ces quotidiens à leurs lectrices et lecteurs et d'explorer la dimension globale de la crise épidémique.

## Contestations dans les médias et dans l'espace urbain (Marseille)

Brigitte Juanals a engagé une recherche sur l'information d'actualité traitant des consignes sanitaires dans la sphère publique en questionnant la présence de l'infodémie. Brigitte a mené ce travail au début et au cours de la période du deuxième confinement en centrant progressivement l'attention sur les contestations, nombreuses à cette période, des consignes sanitaires nationales publicisées dans l'écosystème

médiatique. Ces discours critiques et de contestation ont émané de sphères politique, scientifique, médicale et socio-économique. Ils ont été principalement diffusés dans les médias historiques – presse nationale et régionale, radio, télévision – et relayés sur les plateformes de RSN. Ils ont constitué, avec la communication publique sanitaire qu'ils contrecarraient, une part importante de l'information d'actualité à cette période. Pendant cette période de confinement, la vie au quotidien à Marseille et l'observation *in situ* comme habitante lui ont aussi permis de faire émerger une piste qu'elle n'avait pas envisagée. L'espace urbain a constitué un terrain physique favorisant la sérendipité, le hasard provoquant la mise en contact avec une pratique de communication inattendue : des messages de contestation des consignes sanitaires dans l'espace urbain qui côtoyaient les messages contre les violences policières – « Je suis Zineb » – et la loi de sécurité globale. Elle a donc entrepris de répertorier, photographier et analyser ces messages urbains éphémères qui dénonçaient la privation des libertés, les inégalités de traitement, l'injustice sociale et la dégradation des conditions de vie due aux problèmes économiques et environnementaux.

A cette période, Gaëtan Soerensen, étudiant à l'École d'Arles et en stage à la Fabrique des écritures (Centre Norbert Elias), a réalisé un travail artistique personnel en dialogue avec la recherche que Brigitte était en train de mener. Parti à la base d'un accompagnement en retouche photographique, l'idée de Gaëtan sur la conception d'un portfolio présentant une sélection de ses photographies a peu à peu fait son chemin. Gaëtan a alors conçu un protocole inspiré de la tradition documentaire des années soixante-dix, notamment de la mouvance des « *New Topographics* », du photographe Lewis Baltz et des pratiques de l'art conceptuel comme « *One and three chairs* » de Joseph Kosuth. Ce dispositif est composé de deux pièces. Il présente une photographie du message entouré de son environnement urbain ; il est ici question de jouer sur le seuil de lisibilité des images. Il montre ensuite, en opposition à cette photographie, le message en question afin de tenter d'en extraire la teneur et créer une tension entre texte et image. Le choix d'ajout d'une légende comme un dernier élément correspond à la volonté d'empêcher toute interprétation et de garder un champ réflexif objectif quant aux motivations derrière le message. Cette dernière ne pouvant se détacher de la photographie, il s'agit ici d'apporter du contexte et, comme l'évoquait déjà Walter Benjamin dans sa « *Petite Histoire de la photographie* » : « *une transformation sociale qui profitera à la forme artistique* ».





Extrait de « Figures » de Gaëtan Soerensen

## La vie sociale des mesures sanitaires (France, Italie et USA)

Le programme CoMeSCov a été pensé dès janvier 2020 par des chercheur·es en sciences sociales (Sandrine Musso, Marc Egrot, Francesca Mininel et Fleur Beauvieux) ayant auparavant travaillé sur des épidémies (Ebola, sida, peste, etc.). Par la suite, l'équipe est complétée par des anthropologues dont les recherches sont liées aux questions de santé et qui prennent en compte l'épidémie de Covid-19 dans leurs questionnements actuels (Chiara Alfieri, Kelley Sams, Firmin Kra, Carlotta Magnani et Algassime Diallo). Dans une perspective transdisciplinaire et couvrant trois pays, ce programme vise à étudier et comprendre la vie sociale des recommandations et mesures sanitaires, c'est-à-dire leur réception, interprétation et adaptation, par différents acteurs : soignants, aidants et intervenants institutionnels ou citoyens, personnes vulnérables, professionnels des soins mortuaires, personnes confinées à la maison. Financé par le fonds d'urgence *Reacting*, l'ANR et l'IRD, il est commun au Centre Norbert Elias, au LPED et en lien étroit avec le Réseau anthropologie des épidémies émergentes. Les méthodes mises en place pour la collecte de données comprennent des journaux de terrain, des observations, des entretiens, une recension de documents,

d'images et d'articles de presse. Jusqu'à présent, ce programme a donné lieu à deux *policy briefs*, rédigés lors de la première vague de l'épidémie, une audition par la mission indépendante nationale sur l'évaluation de la gestion de la crise du Covid-19 et sur l'anticipation des risques pandémiques, l'organisation d'une journée scientifique en octobre 2020 juste avant le second confinement en France, une communication dans le séminaire « Frontières, temporalités et matérialités au prisme de la santé » en novembre 2020. Le mois suivant, une valorisation permettant de montrer des matériaux bruts issus des enquêtes réalisées – telles que capsules sonores et photographies de terrain – a été réalisée grâce à la participation au Festival des sciences sociales et des arts d'Aix-Marseille Université. Plusieurs articles résultant du programme sont déjà parus, ainsi que des prises de paroles des chercheur·es dans différents journaux (*IRD le Mag*, *Science et vie* et *La Provence*). Le programme est toujours en cours. Une restitution à l'Hôpital Européen est prévue le 1<sup>er</sup> juillet 2021, montrant la collaboration étroite entre l'équipe d'anthropologues impliquée dans le lieu lors de la première vague et les soignants, mobilisés pour accompagner les malades et les mourants. D'autres communications scientifiques sont prévues en 2021, et des articles scientifiques sont en cours de rédaction et d'évaluation.

- Sams Kelley, « « Nous pouvons le combattre dans les urnes » : identité politique et Covid-19 aux États-Unis », *Carnet de l'EHESS : perspectives sur le coronavirus*, 17 juin 2021.
- Alfieri Chiara, Desclaux Alice, Sams Kelley, Egrot Marc, Kra Firmin, et al.n « Mourning while fighting for justice: The first months of the NOI DENUNCEREMO association, Bergamo, Italy », *Somatosphère : Science, Medicine, and Anthropology*, 15 octobre 2020.
- Egrot Marc, « Les épidémies nous transforment », Dossier spécial « Le monde d'après le Covid-19 », *Science et vie*, 22 avril 2020.
- Taverne Bernard, Firmin Kra, Francis Akindès, Gabrielle Laborde-balen, Khoudia Sow, Marc Egrot, « Comment réinventer les rites funéraires en temps de Covid-19? », *The Conversation*, 13 mai 2020.
- Beauvieux Fleur, « Marseille en quarantaine : la peste de 1720 », *L'Histoire*, n°471, mai 2020, p. 10-19.

## Le recours à la médecine procréative en temps de COVID19

Manon Vialle, post-doctorante au CNE, et Léa Linconstant questionnent les vécus de l'incertitude liées au COVID dans le contexte du recours à la médecine procréative. Manon travaillait déjà sur ce terrain, et avec Agnès Martial, co-directrice du Centre Norbert Elias, elles ont obtenu divers financements (Fondation Gédéon Richter-CNGOF, Institut du Genre). Dans ce projet, ce sujet est abordé dans le contexte particulier du

désir de parentalité de personnes confrontées à une infertilité, en cours de parcours d'assistance médicale à la procréation (AMP) au moment de cette crise, en France. La découverte de l'infertilité pour ces personnes constituait déjà un premier rapport à l'incertitude quant à la concrétisation du projet parental et quant à son délai. Une des particularités des parcours d'AMP est en effet d'être déjà régi par l'incertitude et l'étirement dans le temps du projet parental. La survenue de la crise sanitaire et ses conséquences sur les prises en charge médicales (interruption, restriction, priorisation, délai d'attente) ont ainsi surajouté de l'incertitude à ces parcours. Cette recherche éclaire la variété des vécus de cette situation, selon la temporalité de la crise sanitaire d'une part (1<sup>er</sup>, 2<sup>nd</sup>, 3<sup>ème</sup> confinement) et selon les caractéristiques des personnes interrogées d'autre part, les positionnant différemment dans le rapport à l'urgence de voir aboutir le projet parental (endométriome, âge, parcours déjà long, etc.). Se dessine au fil de ces trajectoires une recomposition de la perception du risque (risque COVID, risque grossesse, risque parentalité) et en conséquence, des vécus variés des restrictions médicales liées à la crise sanitaire dans l'accès à l'AMP.

## Éthique du soin à l'hôpital (France, Paris et Marseille)

Clément Tarantini, qui vient de soutenir sa thèse au Centre Norbert Elias en pleine période de COVID, vient d'obtenir un post-doctorat dans le cadre du programme ANR Covid-Ethics (CESP, Inserm U1018, Université Paris-Saclay ; Espace de réflexion éthique Ile-de-France). Sa recherche en anthropologie dans le cadre de ce programme vise à mieux comprendre l'expérience des équipes hospitalières dans la gestion de cette crise sanitaire et la prise en charge des patients infectés par le SARS-CoV-2. Il s'agit d'interroger les processus d'ajustement et d'adaptation opérés par ces acteurs du soin dans une situation de forte incertitude sur la maladie, ses effets, ses traitements, la notion d'expérience constituant un cadre d'analyse privilégié pour saisir ces processus. En effet, l'accélération du « temps scientifique » (Sansonetti, 2020) propre à ce contexte singulier et à son incertitude constitutive semble favoriser l'émergence de processus de reconfiguration de la place et du rôle de l'expérience dans la pratique médicale, et plus précisément dans le travail de soin en milieu hospitalier, principal espace de prise en charge des patients atteints de formes graves de cette nouvelle pathologie. Les questions éthiques tiennent également un rôle clé dans ce travail de recherche. Il s'agit ainsi d'accorder une attention particulière aux « expériences de l'éthique » à partir de quelques questions principales : comment s'exprime des éthiques du soin et de la recherche dans ces espaces pétris de tensions et d'incertitudes ? Que fait l'éthique institutionnelle, portée notamment par les normes et les protocoles de soin et de gestion du risque infectieux, aux pratiques professionnelles et à l'éthique « en actes » des soignants ? Comment coexistent ces différents espaces de l'éthique dans cette situation

de crise ? Pour répondre à ces problématiques, Clément mobilise les outils de l'enquête ethnographique mêlant entretiens qualitatifs et observations *in situ* auprès de professionnels de santé (infirmières, aides-soignantes, médecins, cadres de santé), en mettant en perspectives deux types de services hospitaliers et de spécialités médicales : les services de réanimation et les services de maladies infectieuses dans deux métropoles françaises, Paris et Marseille. Ces perspectives comparatives visent à saisir comment ces singularités médicales et territoriales entrent en jeu dans la construction des expériences de cette crise et des éthiques du soin.

- Clément Tarantini, Recherche et soins à l'hôpital : de l'innovation à l'expérience ?, *Journal Poletis*, n° 3, à paraître.
- Clément Tarantini, Éthique et responsabilité dans la prévention du risque infectieux, *Carnet de l'EHESS : perspectives sur le coronavirus*, 29 avril 2021.
- Clément Tarantini, Quelques réflexions sur la vaccination des soignants et son obligation, *AOC Média*, 9 avril 2021.

## Le quotidien des soignants

Francesca Sirna travaille sur les parcours migratoires et professionnels du personnel de santé à diplôme étranger en France. Pendant la crise sanitaire, l'enquête a progressé par téléphone : des appels hebdomadaires avec des professionnels rencontrés auparavant. Il s'agissait, de comprendre le vécu quotidien des soignants, les conditions de travail, ainsi que leurs attentes au sujet du devenir du système hospitalier français. La pandémie de COVID-19 a mis au grand jour les conditions de travail de ce personnel à diplôme étranger : en effet un engouement médiatique s'est emparé de ce sujet et une pétition en ligne a même circulé demandant la reconnaissance de leurs diplômes. Les Français-es ont « soudainement » découvert une réalité pourtant ancienne : l'hôpital français tourne grâce à ces professionnels, dont le nombre a fortement augmenté au cours de la dernière décennie. Cette actualité est l'occasion de revenir sur la présence de ces soignant-es étrangèr-es en France, sur les dynamiques de cette migration fortement qualifiée et sur la manière dont la crise du coronavirus opère comme un révélateur des stratégies d'insertion professionnelle et des éventuelles revendications portées par ces professionnel·les. De cette enquête à « chaud » a émergé une forme d'insatisfaction chez ces professionnels due d'abord à la discrimination institutionnelle qui freine, voire bloque les carrières. La crise sanitaire a renforcé cette amertume. Certain-es enquêté-es recontacté-es pendant le premier confinement font état, comme leurs collègues français, de leur colère et de leur dépit face à la situation dramatique dans laquelle ils se retrouvent et la gestion de la crise. Cependant, pour ces médecins étrangers, cette colère s'assortit d'un sentiment de non-reconnaissance de leur rôle clef dans l'hôpital et de l'espoir d'un changement de situation.

L'enquête a donné lieu à plusieurs publications et interventions enregistrées :

- Francesca Sirna, « Femmes migrantes dans le secteur hospitalier dans la région Sud en période de pandémie de Covid-19 », *Hommes & migrations*, n° 1331, 2020.
- « C'est l'enfer !! » : la pandémie de COVID-19 et les soignants à diplôme étranger dans la région Sud, Institut Convergence Migrations (ICM), 10 juin 2020.
- Crisis and International Mobility of European and non-European health workers in the South-East of France : Citizenship, Gender and International Process of Health Inequalities Reproduction, Institut Convergence Migrations (ICM), 7 mai 2021.

## Conclusion

En mars 2021, en raison d'une certaine normalisation de l'épidémie, nous avons décidé d'interrompre nos réunions mensuelles. Celles-ci ont offert un espace d'échanges au sein du laboratoire à un moment où les liens étaient coupés et où nous nous adaptions à ce nouveau quotidien avec l'épidémie. Deux séances du séminaire interne ont été consacrées à la restitution de ces travaux. Le dynamisme de la recherche sur ces enjeux se poursuit dans le cadre de la thématique du laboratoire « Écologies et soins ». Nous souhaitons mentionner également que d'autres chercheur-es du Centre Norbert Elias – parmi lesquelles Axelle Dolino-Brodiez, Emmanuel Pedler – ont produit des textes d'analyses en lien avec le COVID19 au cours de cette période.

—

*Image : « Je suis en colère » (Marseille, 2020). © Gaëtan Soerensen*



{{site\_title}} © {{year}}. Tous droits réservés.



Un carnet de recherche proposé par Hypothèses - Ce carnet dans le catalogue d'OpenEdition - Politique de confidentialité

Flux de syndication - Crédits - ISSN 2679-3911



Rechercher dans OpenEdition Search

Vous allez être redirigé vers OpenEdition Search

Dans tout OpenEdition

Dans Le blog du Centre Norbert Elias

Rechercher